

**JE NE ME SENS BIEN, AU FOND,
QUE DANS DES LIEUX OÙ JE NE SUIS PAS À MA PLACE.**

*

RETOMBÉES PRESSE
ET AVIS DE SPECTATEURS

Quel chemin de vie pour Arnaud Agnel ?

MARCHEPRIME

Initialement prévu fin novembre, le spectacle *Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne me sens pas à ma place*, sera finalement joué le 18 décembre. Il s'agit d'un seul sur scène interprété par le comédien Arnaud Agnel.

La pièce est une adaptation du livre *Lettres à Juan Bautista*, d'Yves Charnet : « *Son écriture m'a charmé et Juan Bautista est un ami de longue date*, raconte Arnaud Agnel. *Le titre de la pièce vient d'une phrase du livre qui revient souvent. Il résume bien le livre et l'auteur qui questionne notre place dans la société, la passion qui est intransigeante. Le problème de notre chemin de vie aussi... Tout le monde peut se reconnaître dans cette pièce qui est une rencontre entre trois univers : celui Juan Bautista et de la tauromachie, celui d'Yves Charnet et du mien puisque j'ai été obligé de déstructurer le texte de l'auteur qu'il n'était pas possible d'adapter tel quel pour le reconstruire avec un fil rouge et l'histoire initiale.* »

Magali Godart, directrice de la Caravelle, précise que



Arnaud Agnel rend hommage au torero arlésien Juan Bautista et à Yves Charnet.

..... Ph Justapics

« *toutes les précautions sanitaires seront mises en œuvre ; le spectacle durera moins de deux heures pour respecter le couvre-feu en vigueur à partir de 21h à cette période.* » De plus, en cas de contrôle, le système d'horodatage des billets fera office d'attestation dérogatoire, ce qui évitera tout risque d'amende.

Patricia DROGE

Vendredi 18 décembre à 19h à la Caravelle. Tarifs : 12 €, 9 €. Réservations sur www.la-caravelle-marcheprime.fr ou au 05.57.71.16.35.

Marcheprime

Caravelle, le temps de la renaissance...

Après neuf mois ou presque de silence artistique, la salle culturelle de Marcheprime a réalisé le miracle de tenir un spectacle d'envergure nationale avant la fin de l'année. Une « renaissance » symbolique prévue le 18 décembre.

Filipe Paiva, régisseur de la Caravelle

1 Le régisseur de la Caravelle a beau avoir l'habitude de rester dans l'ombre, ces temps-ci, la scène lui manque. Non qu'il souffre d'un manque d'activité au cœur d'une salle culturelle qui ne dort jamais, mais quand même, la perspective d'un spectacle pour le grand public suffit à lui redonner le sourire. « Pendant toute la durée du confinement, nous avons travaillé sur des spectacles qui n'ont finalement pas pu avoir lieu. » Sans date de réouverture, l'équipe de la Caravelle a échafaudé « des plans A, des plans B ou C... » dans l'éventualité d'une reprise très attendue. « C'est compliqué psychologiquement, on se pose beaucoup de questions, on finit par se demander si on est essentiels. »

La lumière au bout de ce long tunnel a finalement été fixée au 18 décembre avec le spectacle d'Arnaud Agnel (« Je ne me sens bien au fond que dans des lieux où je ne suis pas à ma place »). « Quand on a réussi à trouver cette date-là, on s'est dit « ça y est ! Enfin » On l'a vécu comme une grande victoire. On se sent revivre. » Car pour le technicien habitué à la discrétion des coulisses, ce retour à la scène représente bien plus qu'une rentrée d'argent. « On participe à la joie de notre public. Ils vont pouvoir ressortir et se divertir, avec des contraintes certes, mais devant un spectacle de qualité. C'est ça aussi la culture, le dialogue, l'échange et l'apprentissage. »

Magali Godart, directrice de la Caravelle

2 Alors que la salle marcheprime n'a pas connu un seul spectacle payant depuis le mois de février, le spectacle d'Arnaud Agnel lui apparaît comme une grande bouffée d'oxygène. « Pour la soirée d'ouverture de saison, nous avons dû annuler la moitié de ce qui était prévu mais nous avons eu beaucoup de monde. Les gens ont répondu présent. Cela nous a déjà rassurés sur l'envie du public de venir.



1



2



3



4

Et peut-être même sur la présence d'un public nouveau. » Un signal faible mais positif au beau milieu d'une longue succession de reports et d'annulations. L'équipe de la Caravelle s'est donc battue pour clôturer 2020 sur scène avec un spectacle d'envergure nationale et en finir avec un « entracte » qui n'a que trop duré. « On ne sait pas jusqu'à quand nous serons autorisés à ouvrir au public, la fenêtre de tir est très mince, alors nous avons vraiment la volonté de faire quelque chose avant la fin de l'année. » Dans l'attente des dernières directives préfectorales, le protocole d'accueil du public fera donc l'objet d'une attention toute particulière. À l'heure où nous mettons sous presse, la moitié des places disponibles seulement seront en vente via la billetterie, 250 places pour 496 au total. « Nous essayons de trouver des solutions car nous avons envie que cela reste une fête. Ce sont des moments où les gens viennent vivre une émotion et pas subir le poids de tout ce qui nous oppresse au quotidien. »

Arnaud Agnel, comédien

3 Pour un artiste toujours sur la route, une salle de spectacle a quelque chose de constant. Rassurant presque. Un repère qui fait que sur n'importe quelle scène, on s'y sent un peu comme à la maison. Et pour Ar-

naud Agnel, la Caravelle fait désormais partie de ces salles familières.

« Je suis venu y jouer deux fois déjà et c'est une maison où il y a de super-bonnes ondes. » Alors évidemment, ce plaisir de se sentir chez soi, le comédien souhaite le partager au profit de l'industrie culturelle dans son ensemble.

« Il faudrait qu'il y ait du monde le 18 décembre. Pas pour moi, mais pour la culture. Il faut voir cette présence comme un acte militant. Un soutien à ces structures qui en ont besoin. Si les gens ne manifestent pas leur soutien, on pourrait se dire " finalement, ça n'intéresse pas tant que ça".

J'insiste là-dessus, la culture doit rester une chose importante dans notre pays. » Espérons donc pour la Caravelle

que les paroles du comédien, habitué à jouer à guichets fermés, soient prémonitoires.

La vie continue...

4 Aux yeux du grand public, les portes ouvriront le 18 décembre prochain, mais à l'intérieur, la grande salle culturelle bouillonne toujours de vie. Dans l'attente de la levée du confinement et des mesures sanitaires, la Caravelle en a notamment profité pour « se refaire une beauté ».

Remplacement du cyclorama, des pendrillons, et autres aménagements techniques ont été assurés durant cette parenthèse culturelle. C'est ce côté « invisible » dont nous a parlé également Magali Godart. « La Caravelle accueille régulièrement des équipes artistiques en rési-

dence. Il s'agit d'aide au temps de création, intervenant dans des moments plus ou moins avancés dans la création d'un spectacle. » Il y a quelques jours, c'était donc la Cie Thomas Visonneau qui « hantait » les murs de la salle marcheprime.

Lors de notre venue, Arnaud Agnel filait, seul en scène, son spectacle devant près de 500 fauteuils vides. Au même moment derrière leur régie, les techniciens répétaient eux aussi en coulisses aux commandes des consoles contrôlant sons et lumières. Dans cet écrin vide, la vie culturelle se poursuit malgré tout à l'abri des regards. Ces derniers mois, la salle a été également utilisée par la municipalité afin d'accueillir plusieurs réunions d'information ainsi que les derniers conseils municipaux.

✎ XAVIER DAVIAS

« JE NE ME SENS BIEN AU FOND QUE DANS DES LIEUX OÙ JE NE SUIS PAS À MA PLACE. »

Adaptation du livre "Lettres à Juan Bautista" de Yves Charnet, ce spectacle-hommage au torero arlésien Juan Bautista est selon son metteur en scène et comédien, Arnaud Agnel, « très fédérateur ». « On s'intéresse à un parcours humain et artistique, on touche à quelque chose d'essentiel qui parle à tout le monde. » Entre poésie et littérature, ce seul en scène raconte « la vie d'un homme, ses envies, ses angoisses et les sacrifices d'une vie vouée à sa passion ». Et de répondre à une question primordiale : « Au fond, comment devenir celui que l'on est destiné à être ? »

Photos : Just A Pics.



AVIS DE SPECTATEUR

Reçu après la représentation du 26 septembre 2020 à Saint-Martin-de-Crau

*

Cher Arnaud,

Me voilà enfin posée pour te faire un retour de la soirée du 26 ...

Ton spectacle était absolument super !

J'ai pris énormément de plaisir à vivre ce moment. Les photos, vidéos, imitations et changements de voix rendaient le spectacle encore plus vivant. Le lien entre le père et le fils était fort intéressant (je ne soupçonnais pas que cela puisse y figurer).

J'ai beaucoup apprécié le passage avec le chauffeur, puisque je viens de finir un bouquin que j'ai beaucoup aimé : *Le chauffeur de Juan*. L'écriture est splendide, et m'a fait du bien, moi qui fais partie de cette génération SMS. Elle m'a permis de me rappeler la beauté de la langue française. A la fin du spectacle, j'ai eu le sentiment, en rentrant chez moi, que la boucle était bouclée : que vous aviez tous les trois, Yves, Juan et toi, fait preuve d'une générosité incroyable les uns envers les autres et j'ai trouvé que quelque chose de fort vous liait tous les trois. J'ai ressenti beaucoup de respect, de tentative de compréhension, d'écoute et d'admiration...

J'ai trouvé très touchante la manière dont tu as pu incarner l'instance de l'auteur - qui déborde comme je le disais - admirateur qu'il est pour l'homme qu'est Jean-Baptiste. Je me suis reconnue dans cette coquille que je transporte avec moi, et oui, ça m'a fait sourire. Peut être l'ouvrirais-je davantage avec le temps...

J'ai passé un formidable moment Arnaud, alors merci !

Merci de nous offrir l'opportunité de penser la corrida sous cet angle, de pouvoir proposer cette pièce autour des notions essentielles telles que l'identité ou la peur. Pour moi, qui suis éducatrice spécialisée en formation de thérapeute, cela a tellement de sens... La tauromachie a besoin de personnes engagées comme tu l'es pour pouvoir survivre, alors continue de clamer haut et fort la passion qui t'anime.

Merci.

THÉÂTRE À SAINT-MARTIN-DE-CRAU

Arnaud Agnel : "Je vis cette date comme une fête"

"Je suis hyper excité. C'est la première fois que je remonte sur scène depuis le confinement. C'est assez fou!" Sur la scène du CDC de Saint-Martin-de-Crau, le comédien Arnaud Agnel présente demain son spectacle *Je ne me sens bien, au fond, que dans les lieux où je ne suis pas à ma place*. Le seul en scène joué pour la première fois au Théâtre d'Arles avait créé l'événement l'an passé à l'occasion de la Feria du riz et de la despedida de Juan Bautista.

Par ce spectacle-hommage au torero arlésien, Arnaud Agnel retrace le parcours de Jean-Baptiste Jalabert. Il raconte aussi et surtout la vie d'un homme, ses envies et ses angoisses, et les sacrifices d'une vie vouée à sa passion. Par effet de miroir, la pièce est aussi une plongée dans le monde de la littérature, des mots, de l'écriture et de l'inspiration.

Pour ce spectacle, le comédien s'est appuyé sur le texte d'Yves Charnet, auteur de



Après Nîmes en janvier, le comédien joue son spectacle-hommage à Juan Bautista au CDC.

/ PHOTO JUSTAPICS

adapté et mis en scène. Si les arènes sont une des toiles de fond, "je ne crois pas que ce soit un spectacle sur la tauromachie, c'est un univers, un hommage à un torero, un parcours

Agnel. Si on aime les taureaux on va apprécier. Mais ceux qui aiment la littérature ou le théâtre s'y retrouvent aussi. Tout le monde peut y trouver son compte."

dense, Arnaud Agnel livre sur scène une véritable performance scénique. D'ailleurs, le comédien se prépare à la date de demain de façon intensive et sportive. Un retour sur scène jubilatoire après une période de confinement qui avait vu annuler cette représentation au CDC avant le report. "C'est pour l'heure la dernière fois que je vais le jouer dans la région, ça va être une super soirée, en tout cas je fais tout pour, assure Arnaud Agnel. Pour le public, c'est quand même quelque chose d'aller dans une salle de spectacles, même si toutes les conditions sanitaires sont réunies. Je vis cette représentation comme une fête et j'ai hâte de retrouver et de donner au public... Il est de notre responsabilité d'artistes de dire: Venez vivre des émotions! Venez entendre des mots et de la poésie... Vivons!"

Après Saint-Martin-de-Crau, le spectacle sera donné à Dax en novembre. **I.A.**

Demain à 21h au CDC, St-Martin-de-Crau.

PORTRAIT

ENTRETIEN AVEC ARNAUD AGNEL, COMÉDIEN

Par Miguel Darrieumerlou

L'an dernier, Arnaud Agnel a connu un grand succès avec son spectacle dont le titre a pu surprendre. *Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place*, spectacle dont Manolillo assure ci-contre la *reseña*. Arnaud Agnel est né dans une famille très *aficionada*, son père, Rolland, est critique taurin de longue date et collabore à la revue *Aplausos*. Arnaud était donc quasiment cerné... Rencontre avec un jeune artiste talentueux.

« De mémoire, car mon père a fait des recherches, c'est à cinq ans que j'ai vu ma première corrida. Ensuite et pendant toute mon enfance, j'ai baigné dans le milieu des toros. J'estime avoir eu de la chance d'être né dans ce milieu. Mon *afición* remonte donc à très loin. » À l'adolescence, le garçon traverse pourtant une phase, logique et courante ajouterions-nous, où il se pose des questions éthiques par rapport à la corrida, la violence, la mort... Malgré tout, le virus était bien installé et le jeune homme n'a eu qu'une envie : retourner aux arènes, dans les élevages... « Aujourd'hui, clairement, ma passion taurine est démesurée. Je vivrais très mal de ne plus aller au *campo*, car ça participe de mon équilibre absolu. J'organise presque ma vie professionnelle afin d'avoir du temps pour aller aux corridas, aux *tientas*, pour toréer de salon aussi. J'ai eu l'occasion de me mettre devant une vache chez Jean Baptiste, cela a beaucoup de sens pour moi, au vu de notre histoire commune. J'ai ressenti une émotion extraordinaire, j'ai mesuré à quel point c'était fou ce rapport à l'animal. Ce rapport de confiance, et d'amour presque, entre l'animal et l'homme, c'est quelque chose que j'ai vraiment mesuré à ce moment-là et qui m'a donné encore plus de plaisir à découvrir ce milieu. J'ai presque l'impression d'être *aficionado* avant d'être comédien. Comédien, c'est un état social dirions-nous, *aficionado*, c'est un état viscéral. Je crois que j'ai décidé de devenir comédien parce que j'avais ce rapport au spectacle, au public, à la foule... Quand j'étais gamin, soit je jouais au ballon, soit je toréais mon chat avec un torchon sur un bout de bois. Je faisais des *faenas* complètes et j'estoquais le cyprès du jardin. Et, bien sûr, je triomphais tout le temps, je coupais des milliers d'oreilles... J'avais dix ans. »

Son père, connaissant le milieu, a tout fait pour dissuader son fils d'aller plus loin. Il y est presque arrivé. Et puis l'enfant découvre les

planches. Ce qui va devenir sa deuxième passion. À neuf ans il accède à des cours de théâtre avec son institutrice de CE 2, des cours dispensés tous les mardis par le directeur du Théâtre de Tarascon.

« Ça me plaisait mais je n'avais pas encore mis le doigt sur le fait que ça deviendrait

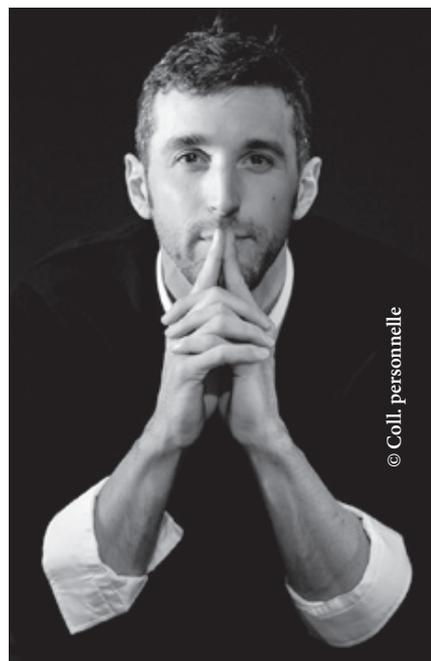
mon métier, bien évidemment. Je me souviens que je connaissais le texte de tout le monde, de tous les autres élèves. J'avais des points de vue un peu prétentieux, c'est pas impossible, sur ce que faisaient les autres, et j'attendais le mardi avec impatience. »

Le soir d'une représentation, le directeur du théâtre, qui connaissait les parents d'Arnaud, leur glisse qu'il fallait vraiment que leur fils poursuive sérieusement. Il l'avait repéré. Or à l'époque, le garçon pensait surtout à jouer au foot. Et puis l'inévitable concours de circonstances.

« Quand j'avais quinze ans, nous sommes allés voir une opérette. Il y avait un gamin qui jouait, il avait à peu près mon âge. À la fin du spectacle, mon père me dit : si c'est toi qui avais pris des cours de théâtre, c'est toi qui serais sur scène ce soir, en train de te faire applaudir. Je n'ai pas du tout aimé ce défi... Je suis allé voir le directeur du théâtre et lui ai demandé comment on faisait pour prendre des cours. Et je me suis inscrit. »

Il rencontre alors des professionnels de la scène qui lui feront confiance. À l'âge de quinze ans, il décide donc de devenir comédien en pensant qu'il lui fallait une vraie bonne formation théâtrale car il avait aussi envie de faire du cinéma.

« Je me suis dit, c'est un métier, ça s'apprend. Il faut travailler, travailler, travailler... comme les toreros. C'est là où le parallèle se fait. Je me suis dit aussi que ce métier était vraiment extraordinaire parce que les spectateurs se taisent quand on joue, si c'est drôle, ils rient, et à la fin, qu'ils aient aimé ou pas aimé, la correction fait qu'ils applaudissent. Ça, c'est quand même super. Toi sur scène, tu peux t'éclater et quand ça devient ton métier, tu peux même être payé pour ça ! Je ne voyais pas quel autre métier pourrait être aussi génial. »



© Coll. personnelle



© Grégory Boyer



© Coll. personnelle

Il passe un concours et entre au Conservatoire de Lyon, puis à l'École nationale de Lille, l'École professionnelle supérieure d'Art dramatique, pour trois ans. Son école taurine à lui, où il travaille la voix, le corps, la danse, le chant, les textes... Une école où il souffrira physiquement et moralement, à Lille, loin de la Provence, des parents, des amis, des arènes... Mais il tient bon. Et va rejoindre son rêve d'adolescent.

« Ma manière de travailler en tant qu'acteur est très proche des toreros, c'est-à-dire que j'ai un rapport très physique au plateau de théâtre, je me rêve en fils de Philippe Caubère. Mon père de théâtre. Et c'est pour cela que sur ce spectacle de Jean Baptiste, le spectacle le plus intime que j'ai créé, je suis seul sur la scène, avec une chaise, à l'image de Caubère. Tout simplement parce que c'est ma définition de ce qui est pour moi l'absolu du comédien, c'est-à-dire quelqu'un qui est seul, avec une chaise ou même rien, avec un public, juste un texte, et qui fait passer des émotions, au même titre que le torero qui se retrouve seul, face au toro, et fait une œuvre. Il est seul au milieu de la piste et il faut qu'il arrive à transmettre tout cela au spectateur. C'est vraiment ma conception du théâtre, de mon métier, de ce que je recherche même. »

Arnaud Agnel s'astreint à une discipline rigoureuse. Très sportif, il fait très attention à ce qu'il mange, boit très peu, court et nage régulièrement, fréquente la salle de sport avec un préparateur physique et un programme spécifique.

« Ça, je pense que c'est comme tous les toreros. Je suis assez proche de Jean Baptiste. Il est arrivé là où il est arrivé parce que c'est un bourreau de travail. C'est un modèle de vie et de discipline. Mon père est très ami avec le Fundi, c'est aussi un modèle de travail. Ce sont des gens qui ont été véritablement, pour moi, des modèles, parce que pour être là où ils sont arrivés, cela demande énormément de travail. Ce sont des gens qui me guident spirituellement au quotidien, par leur abnégation, par leur quête artistique aussi. J'essaie de me servir de tout cela pour ce que je fais sur scène. »

En 2016, le garçon quitte Lille et s'installe à Paris après une longue parenthèse à la feria de Madrid. Histoire de toréer sa vie

a portagayola, dit-il. À Paris, il joue dans des téléfilms et fera quelques belles rencontres. Mais sa vie professionnelle s'équilibre grâce aux toros.

« Je fais toujours en sorte d'avoir un temps dégagé pour assister à une feria, ou même une seule corrida, aller-retour. Sur un jour de repos, je peux faire 2 000 kilomètres pour aller voir une corrida. »

Retour sur le spectacle autour de Juan Bautista, ce spectacle au titre étonnant.

« Le titre est improbable, je le sais. Mais il n'est pas choisi au hasard. C'est une phrase du livre, *Lettres à Juan Bautista*, qui pour moi résume absolument toute la pensée de ce spectacle et toute la quête de celui-ci. Il y a un paradoxe intéressant dans ce titre et puis ce livre ne traite que de ça, la question de la place, du *sitio*, qu'est-ce que c'est qu'être à sa place ? Ce livre parle de la quête de soi, de la quête de Jean Baptiste en tant que torero, et de la quête d'Yves Charnet en tant qu'auteur. »

Yves Charnet rencontre Juan Bautista en 2003, période où le torero se heurte à des difficultés. Le livre va durer de 2003 à 2008, cette période qui va d'un temps de doute à celui des retrouvailles, puisque Juan Bautista se retrouve comme torero. Le texte parle de cela, de la construction de soi, de comment devenir qui on est destiné à être.

« Ce qui m'intéressait dans ce duo Jean Baptiste-Yves Charnet, c'est qu'on pouvait rajouter une troisième pierre à cet édifice. C'était Arnaud Agnel, présent sur le plateau, qui est en train de faire un spectacle. Quand j'ai pris ce texte, en 2017, pas mal de gens se sont demandé ce que j'allais en faire. Car dans le livre, le texte est très débridé, très touffu. Mon travail a été un travail de clarification pour arriver à faire un vrai texte de théâtre, une vraie matière de jeu, qui est un objet autonome. Et ce spectacle, je l'ai voulu absolument universel, c'est-à-dire qu'il n'y a aucune image de corrida, pas de banderilles, pas de sang... Je suis inattaquable sur l'aspect violent, barbare, que nous rabâchent les antis à longueur de temps. Pour que tout le monde puisse entrer dans cet univers de la tauromachie et que chacun puisse se sentir concerné par cette histoire. Pour la vendre, je pourrais dire : si vous êtes aficionado, vous allez entrer dans l'univers de Jean | ►



En compagnie d'Yves Charnet © Coll. personnelle

Baptiste, dans sa vie, vous allez comprendre l'homme et le torero qu'il est. Et si vous n'êtes pas du tout aficionado mais que vous aimez la poésie, eh bien venez ! Parce que le texte est absolument sublime, la qualité littéraire de cet ouvrage est formidable. Et si vous aimez juste le théâtre, la performance, venez, car il s'agit d'un acteur seul en scène pendant une heure quarante, sans rien d'autre qu'une chaise pour toréer les mots, pour toréer l'espace.

Ce spectacle, c'est mon alternative théâtrale. Avec pour parrain Philippe Caubère, comme témoin Juan Bautista, avec des toros de Yves Charnet, dans une *plaza de primera*, Arles !

Et d'avance, le comédien-torero se réjouit de continuer à faire le paseo sur les scènes cet automne. Il sera à Saint-Martin-de-Crau (13) le 26 septembre, à Marchepime (33) le 27 novembre, à Dax (40) le 29 novembre.

AGNEL – CHARNET – BAUTISTA AU THÉÂTRE

Le long titre de la pièce *Je me sens bien, au fond, que dans les lieux où je ne suis pas à ma place* est une phrase du livre du normalien poète écrivain Yves Charnet *Lettres à Juan Bautista*, paru en 2008 et adapté pour le théâtre par le comédien Arnaud Agnel qui en est aussi le metteur en scène, le décorateur, et l'acteur principal et unique. On comprend dès lors l'importance que le spectacle représente pour ce dernier. Créé à Arles le 5 septembre 2019, deux jours avant le triomphe de Juan Bautista, un ami d'adolescence, lors de sa *despedida* sur le sable de ses arènes natales, il a été présenté à Nîmes au mois de janvier suivant, et poursuit sa route en d'autres lieux en dépit des difficultés que l'on sait liées à la conjoncture.

Plein d'enthousiasme et très présent physiquement, Arnaud Agnel se donne à fond, occupant seul une scène au mobilier réduit à un mur écran, une table et une chaise, et se multiplie pour défendre un texte qui évoque, plus que la taumachie, l'espace temps qu'on cherche à combler, sans jamais vraiment savoir comment. La performance est d'importance, et le public l'accueille avec le même enthousiasme justifié. Une légère

réserve. « J'ai tout fait sauf la lumière. J'ai dit à Charnet, si vous voulez m'aider, ne m'aidez pas et j'assumerai tout » – trop sans doute –, ajoutant « Cette mise en danger était volontaire, être sur un fil comme un torero » – un pari risqué – a expliqué Arnaud Agnel au quotidien *Midi Libre*. Au théâtre, comme dans les arènes, l'homme doit savoir s'effacer devant l'art – ici, derrière le texte, la pensée de l'auteur – qu'il représente. Y compris par excès d'enthousiasme et de bonne volonté. Deux oreilles tout de même.

Arnaud Agnel revendique sa filiation directe à l'égard du comédien Philippe Caubère qu'il désigne comme son mentor, et même comme le plus grand génie du théâtre depuis Molière. Son spectacle se situe, notamment par le dépouillement de la scène, dans la lignée des spectacles de ce comédien, lui-même créateur, il y a quelques années, du spectacle *Recouvre-le de lumière* établi à partir du texte d'Alain Montcouquiol sur son frère Nimeño. C'est d'ailleurs à l'occasion de ce spectacle qu'Arnaud Agnel est entré en contact avec le comédien marseillais que l'on entend en voix *off* dans son propre spectacle.

Manolillo



Nîmes. « Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place ».

Dans [Actualités 2020](#) Posté 28 janvier 2020



Nîmes. Jeudi 23 janvier. 20H00. Le théâtre Christian Liger est plein, à quelques places près.

Arnaud Agnel entre en scène et le voyage commence, hors du temps, un périple qui durant plus d'une heure trente nous fait approcher un torero par cercles concentriques. L'homme en habit de lumières est au milieu, tantôt proche, tantôt loin, le rayon du cercle s'allongeant ou se raccourcissant suivant son humeur ou sa disposition du moment.

Ce torero, c'est **Juan Bautista** (présent dans la salle). Durant près de six années, Yves Charnet, l'auteur de « Lettres à Juan Bautista », a tenté de l'approcher, de le comprendre, voire de le dénuder, mais au fil des lignes on sent bien que la pudeur morale du garçon le fait se positionner sur une certaine réserve qui laisse peu de failles.

Pourtant **Yves Charnet** ne se découragera pas, ne sachant pas vraiment où cette aventure le mènera et si elle aboutira à un dénouement littéraire. Juan Bautista lui aussi se posera la question. Cet auteur qui, comme une abeille, butine le pollen de sa vie, parviendra-t-il à en faire le miel d'un ouvrage ? D'autant que la source s'est tarie durant les mois où le torero arlésien s'est retiré de la planète des toros.

Quand l'homme cède-t-il la place au torero, et inversement ? Cette métamorphose permanente, Yves Charnet a essayé d'en percer le mystère, mais à l'arrivée le mystère demeure presque dans son intégralité. « On ne sait jamais où sont les toreros. Quand ils ne sont pas au cœur de leur quête. Pieds joints dans le cercle de leur folie ».

Cette quête, ce périple humain et littéraire, Arnaud Agnel nous les a fait partager, avec l'immense talent qui est le sien, talent qui devrait très vite lui ouvrir la voie du succès.

Durant une heure quarante, il nous a fait vivre cette aventure, tant par la gestuelle que par le verbe, sans temps mort, en faisant sien et en sublimant un texte pas des plus faciles, et totalement imprégné par son personnage. Arnaud Agnel a également signé la mise en scène du spectacle.

Alors n'hésitez pas à découvrir « **Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place.** »

La prochaine représentation aura lieu le samedi 4 avril prochain à 21h00 au Centre de Développement Culturel (CDC) de Saint-Martin-de-Crau (Place François Mitterrand). Réservations : cliquez [ICI](#).

Quant à la suite, les organisateurs des ferias à venir seraient bien inspirés d'inscrire le spectacle dans leur programmation. Ils ne le regretteront pas.

Enhorabuena y suerte !

(Photo : Just A Pics)

« Pouvoir dire les mots d'Yves Charnet est un luxe »

THÉÂTRE

Le comédien Arnaud Agnel adapte pour la scène un texte sur le torero Juan Bautista.

Stéphane Cerri

scerri@midilibre.com

Comment avez-vous découvert *Lettres à Juan Bautista* d'Yves Charnet, que vous adaptez pour la scène ?

J'ai d'abord découvert l'écriture de Charnet par un autre texte, *Dans son regard aux lèvres rouges* que j'ai dévoré tant l'écriture était belle. Et à partir de là, j'ai décidé de tout lire dont ces *Lettres à Juan Bautista*. Pendant que je lisais, je me disais qu'il faudrait faire quelque chose au théâtre avec ce texte, je sentais qu'il y avait une matière scénique. Au début, je m'étais dit que c'était pour un grand acteur. Puis je me suis dit, non, ça ne va pas être un grand acteur, ça va être un acteur que personne ne connaît et qui j'espère va devenir un jour un grand acteur. Je ne voulais pas offrir ce cadeau à d'autres alors que je pouvais me le faire.

Qu'est-ce qui vous a plus dans son écriture ?

C'est d'une poésie folle. Il y a une phrase que j'adore au début du spectacle : « *Il finit toujours par venir ce jour où l'on n'est plus qu'un homme lézardé par sa propre imposture* ». C'est beau d'entendre ça. Pouvoir dire ces mots et que le public les reçoive, c'est formidable. Avoir le luxe de dire ça, c'est une chance à une époque où on banalise la langue.

Le titre est magnifique...

C'est une phrase du livre : « *Je*

ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place ». C'est quoi être à sa place ? Se faire une place ?

Comment avez-vous travaillé l'adaptation de ce texte, adressé à Juan Bautista où l'auteur raconte aussi sa découverte de la corrida...

Je voulais toucher tous les publics. Ce qui est intéressant, c'est qu'Yves Charnet ne connaissait pas la tauromachie, rien ne le prédisposait à aimer la corrida. C'est un parcours de découverte, c'est cette quête existentielle qui m'intéresse et c'est l'axe sur lequel j'ai orienté mon adaptation. Comment devenir qui on est destiné à être ?

Pour la première fois, vous signez aussi la mise en scène ?

Je sais que j'ai une qualité d'acteur qui est le sens du plateau. J'ai vu tous les spectacles de Caubère depuis que je le connais, c'est vraiment mon maître. Ce qu'il défend, un acteur sur un plateau nu avec une chaise, c'est vraiment le théâtre que j'aime. Le travail d'adaptation et la mise en scène étaient mélangés. Le corps dit des choses. C'est comme de la danse. Il fallait faire la meilleure chorégraphie avec des espaces de pensée.

Vous avez travaillé avec Yves Charnet ?

J'ai tout fait sauf la lumière. J'ai dit à Charnet, si vous voulez m'aider, ne m'aidez pas et j'assumerai tout. Cette mise en danger était volontaire, être sur un fil comme un torero. C'est ce



Arnaud Agnel, seul en scène pour évoquer la corrida. PHOTO JUST A PICS

vertige qui provoque l'émotion.

Le spectacle rejoint votre passion pour la corrida.

Comment avez-vous découvert la tauromachie ? J'ai vu ma première corrida quand j'avais trois ans, autant dire que je ne m'en souviens pas. Vers 15 ans, je me suis questionné, le sang, la mort, tout ça... Au final, je dois constater que je n'ai jamais ressenti d'émotions aussi fortes dans la vie qu'aux arènes. Il y a quelque chose que je cherche toujours à expliquer, peut-être que ce spectacle fait aussi partie de cette démarche.

Qu'est-ce qui vous séduit dans la tauromachie de Juan Bautista ?

Pour moi, il est vraiment un modèle d'artiste. C'est un énorme travailleur. C'est un grand technicien. Mais derrière, il y a le travail, le travail, le travail. Il ne faut jamais relâcher la pression. Pour ce spectacle à Nîmes, je ne me

dis pas que c'est acquis. J'ai encore fait un filage dans le train en descendant de Paris.

Il y a une autre personnalité importante dans votre parcours, c'est Philippe Caubère...

Je crois que les Français ne rendent pas compte que c'est le plus grand génie du théâtre depuis Molière. Je l'ai rencontré quand il a créé *Recouvre-le de lumière* à Nîmes. Un jour, mon père me dit que le directeur technique du spectacle a besoin de petites mains. On a sympathisé, je l'ai suivi dans sa tournée. Quand il a joué à Arles, j'allumais les bougies pendant le spectacle. Je me souviens d'un soir de mistral, j'étais en haut des amphis, je regardais ce petit bonhomme dans son cercle de feu et de lumière et je me disais, un jour, ce sera toi.

> Jeudi 23 janvier, 20 h. Théâtre Christian-Liger, centre Pablo-Neruda, Nîmes. 15 €, 12 €, 9 €. 04 66 76 71 23.

NOTICIAS

ARNAUD AGNEL, DE SCÈNE EN SCÈNE

Le 5 septembre dernier, en ouverture de la Feria du Riz, à Arles, Arnaud Agnel – le fils de notre confrère Rolland – est monté sur la scène du Théâtre Municipal pour donner son spectacle : *Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place*, une adaptation du livre d'Yves Charnet : *Lettres à Juan Bautista* (Éditions La Table Ronde - 2008).

Seul en scène pendant 1h40, Arnaud a signé un *faenón*, enthousiasmant les heureux privilégiés qui avaient permis d'afficher un *no hay billetes* plusieurs jours avant la représentation. Parmi les spectateurs, Philippe Caubère, dont il est très proche, pour lequel l'exercice du monologue n'a aucun secret et qui a assuré la voix off.

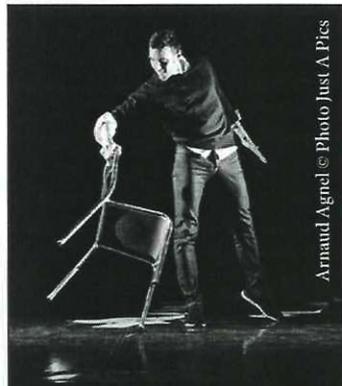
Comédien professionnel depuis 2012, Arnaud avait envie de défendre ses deux passions, le théâtre et la corrida. Et ce, par le

biais d'un spectacle tout public dont il a signé l'adaptation, la mise en scène et la réalisation.

À l'origine, cette représentation devait être unique. Fort heureusement, et du fait du succès rencontré, il n'en sera rien.

- Les prochaines représentations :
- 23 janvier : Nîmes, Théâtre Christian Liger
 - 4 avril : Saint-Martin-de-Crau, Le Galet
 - 18 avril : Dax, L'Atrium
 - 21 avril : La Rochefoucauld, Théâtre des Carmes

Francis Fabre



Arnaud Agnel © Photo Just A Pics



***Je ne me sens bien,
au fond,
que dans des lieux
où je ne suis pas
à ma place***

TEXTE : MICHELLE CATALA - PHOTOS : JUST A PICS, COLLECTION PRIVÉE

Arnaud Agnel, seul sur la scène du théâtre d'Arles, pendant près d'une heure et demie, a revisité, avec brio, le texte d'Yves Charnet : *Lettres à Juan Bautista*, au prix d'une performance artistique et physique remarquable. Arnaud a tenu en haleine les spectateurs dans un décor dépouillé et sur un chemin, a priori, étroit : la carrière de Juan Bautista entre 2001 et 2006, en prélude à la *despedida* du torero.

Seul en scène, dans un décor minimaliste, Arnaud tiendra en haleine une salle pleine à force d'émotion et d'humour.

planète Corrida : Qui a écrit le texte du spectacle. Est-ce le texte d'Yves Charnet, vous qui avez transposé ou les deux ?

Arnaud Agnel : En fait, je suis parti du texte original de ses *Lettres à Juan Bautista* (publié chez La Table Ronde, 2008) et je les ai transposées pour la scène. Ce que les spectateurs ont entendu, pas un seul mot ne m'appartient, tout est dans le livre. Même la fin, la *despedida*, alors qu'on pourrait penser que cela a été écrit pour l'évènement, c'est dans le livre, daté de

2007. J'ai rajouté des éléments de conceptualisation, mais ils sont minimes, justes visibles sur écran. Tout le reste est d'Yves. En revanche, j'ai vraiment complètement réécrit le texte à partir de cette matière première. J'ai mis un bâton de dynamite dedans, explosant tout, prenant une phrase à droite, une phrase à gauche pour créer, à partir de ce texte-livre, un texte-jeu.

pC : Donc pas d'improvisation ?

A.A. : Aucune improvisation. Tout est écrit.

pC : De qui sont la scénographie, la mise en scène ?

A.A. : La scénographie et la mise en scène sont de moi, comme tout le reste du spectacle.

Il s'agit d'un texte qui parle de la quête de soi et je tenais à me confronter à toutes les difficultés possibles de mon métier. J'ai donc monté une structure pour produire le spectacle et, de la scénographie aux billets que les spectateurs avaient en main, en passant par le son, le texte, les vidéos, le jeu, j'ai absolument tout fait. Volontairement. Pour me frotter à toutes ces difficultés. C'est pourquoi j'ai

souhaité ne rien avoir sur scène comme éléments de décor, seulement un grand écran derrière moi, une table, une chaise. La seule chose que je n'ai pas faite (même si j'ai beaucoup orienté ses choix), ce sont les lumières, réalisées par ma créatrice lumières Élise Riegel qui a fait un boulot formidable sur ce spectacle.

pC: Comment vous est venue l'idée du spectacle ?

A.A: Cela faisait très longtemps que je voulais emmener la tauromachie sur un plateau de théâtre. Pour parler de ce qu'elle apporte dans la vie, de ce qu'elle est, de ce que j'en connais et de faire toucher du doigt, le point de sensibilité, que seuls les vrais *aficionados* connaissent, savent. Mais je voulais aussi que le spectacle puisse être vu à la fois par des *aficionados* convaincus et par des néophytes. Il n'était pas question de me retrouver dans un discours manichéen ou caricatural. C'est un acte militant, pour dire aux non-*aficionados*: *Voyez ce que nous sommes, à côté de quoi vous pouvez passer. Constatez que malgré tout, c'est plus que respectable.*

Néanmoins, malgré cette volonté, je n'arrivais pas à trouver l'angle d'attaque, ni le bon texte. Quand je suis tombé sur *Lettres à Juan Bautista*, ce fut une évidence, j'avais devant moi toutes les pièces d'un puzzle que je cherchais à reconstituer depuis toujours. La tauromachie, un texte sublime, ma volonté, mon amitié pour Jean Baptiste. Je n'avais plus qu'à me lancer dans l'aventure. Les 20 ans d'alternative de Jean-Baptiste sont tombés à pic pour en faire un événement. Tous les astres étaient alignés.

pC: Quelles sont vos relations avec Jean Baptiste? Depuis quand ?

A.A: Nous nous connaissons depuis 20 ans. Notre amitié a toujours été présente, mais elle s'est véritablement renforcée après un spectacle que je jouais à Nîmes au Théâtre Christian Liger, *Training, le paradoxe sportif*, en 2014. Il y a entre nous beaucoup de respect et de considération. Notre relation est constituée de non-dits, de regards, de gestes, d'attitudes. Un lien très fort nous unit, ainsi qu'un profond respect mutuel.

pC: Vous a-t-il aidé pour le spectacle ?

A.A: La réponse est non. Volontairement. Je tenais à ce qu'il me laisse faire. Qu'il m'accorde cette confiance. Ce fut la même chose avec Yves Charnet. Je ne souhaitais ni ingérence, ni influence dans l'adaptation que j'étais en train de faire. La seule aide que je pouvais recevoir, c'était qu'on ne m'aide pas, qu'on me dise: *Ok, fonce Arnaud, on verra bien.* Je voulais que ce spectacle soit complètement moi. J'ai pris un risque. Si ça marchait, on considérerait mon travail positivement, si ça ne marchait pas, on penserait que je suis totalement à côté de la plaque.

Dans la démarche, cette envie, je la trouvais très *torera*. J'étais seul face à mon défi, et personne d'autre que moi ne pouvait le réaliser. Comme le torero seul, au milieu de l'arène, face au taureau.

Je n'avais donc pas envie de recevoir « d'aide ». La seule aide artistique que j'ai eue - et celle-ci, est précieuse - c'est celle de ma régisseuse lumières. Nous avons beaucoup parlé du spectacle, de son contenu et l'avons construit ensemble. Mon entourage proche m'a aussi beaucoup aidé en supportant mes états d'âme, pas évidents. La création artistique c'est particulier et pas toujours simple à vivre. Ils ont été mes étoiles, je leur dois beaucoup. Ce fut une magnifique aventure, peut-être la plus belle de ma vie jusqu'ici! Quand je vois l'accueil démentiel que j'ai reçu le 5 septembre, au théâtre d'Arles, je me dis que je n'étais pas trop à côté de la plaque.

Le jeu en valait bien la chandelle!

À la fin de la représentation, Arnaud Agnel était en larmes et le public debout pour une longue standing-ovation.

Le comédien a coupé les deux oreilles et la queue d'un taureau difficile.

PROCHAINES REPRÉSENTATIONS

• **Nîmes le 23 janvier**

Théâtre Christian Liger

• **Saint Martin de Crau le 4 avril**

Centre de développement Culturel Le Galet

• **Dax le 18 avril**

Théâtre de l'Atrium

• **La Rochefoucauld le 21 avril**

Théâtre Les Carmes



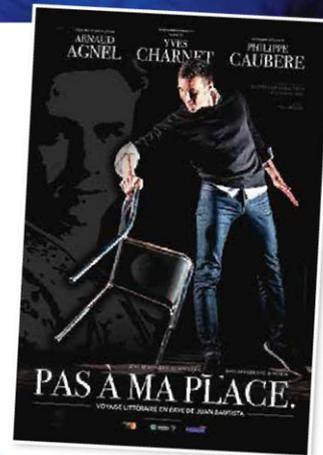
Billetteries ouvertes
RENSEIGNEMENTS :
www.arnaudagnel.fr



ARNAUD AGNEL

torero des mots

Arnaud Agnel, Nimois d'origine et de cœur, s'est formé au jeu d'acteur au Conservatoire de Lyon puis à l'EPSAD (ex-École du Nord) de Lille. Acteur tout terrain, il a décroché des rôles autant à la télévision, au cinéma, que dans des courts métrages ou au théâtre. Si la Comédie est sa passion, son afición pour la tauromachie en est une autre. Au cours de sa carrière de comédien, il a su à de nombreuses reprises faire se rencontrer poésie, littérature et tauromachie. Son amitié et l'admiration qui le lie au torero Juan Bautista, l'on conduit à faire converger ses deux passions : la corrida et la Comédie, en une pièce de théâtre, qui met en scène le livre d'Yves Charnet *Letres à Juan Bautista*. Un solo poétique, en six parties, comme les six toros d'une corrida, durant lequel Arnaud Agnel raconte le destin d'un homme, d'un artiste et de ses mystères. Une faena d'une heure et demie durant laquelle il rend un brillant hommage à Juan Bautista.



POUR EN SAVOIR PLUS
 Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place, jeudi 23 janvier, 20h, Théâtre Christian Liger. Complet.
www.facebook.com/agnel.pro
www.arnaudagnel.fr

À sa place, Arnaud Agnel a rendu un vibrant hommage à Juan Bautista

Préambule à la feria, le monologue interprété par Arnaud Agnel sur des mots d'Yves Charnet est une totale réussite. La suite ?

Anthony Maurin - 14 septembre 2019 - 6 minutes de lecture



Au fond, il n'est peut-être à sa place qu'en face d'un public. Deux jours avant la corrida goyesque qui a vu Juan Bautista se retirer des ruedos, Arnaud Agnel est enfin monté sur la scène du théâtre d'Arles pour le spectacle « Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place », adapté de l'excellent livre Lettres à Juan Bautista d'Yves Charnet.

Un succès, clairement. Veille de feria, avant-veille de corrida goyesque, le jour était choisi avec la précision d'une faena de Juan Bautista pour que le spectacle reste dans les esprits et soit le point initial de ce qui a été un grand moment de vie. Comme pour la corrida goyesque qui suivait, le théâtre d'Arles affichait depuis longtemps le no hay billetes des grands soirs.

Un grand soir... Après près de deux années de travail. 1h40 à un rythme vocal soutenu. Une cadence que

même l'immense Philippe Caubère, présent (et qui est aussi l'homme de la voix off du spectacle) pour l'occasion, aurait du mal à imaginer tenir aussi longtemps. Un débit de sages paroles, une série léchée de muletazos aiguisés par la verve d'un Agnel fin prêt pour faire voyager l'histoire d'un homme pas comme les autres, d'un torero différent.

Une création qui va voyager

Mais de cette première date, intimement imposante et importante, devait en découler d'autres. Arnaud Agnel s'est lancé dans une cascade de somptueuses palabres signées Charnet. Un texte ciselé, travaillé au capote pour l'arrondir plus encore. Un texte qui a pris un puyazo d'intérêt afin de le rehausser un tantinet et de le rendre vivant, humain. Un texte qui s'est fait embarquer dans la muleta d'Agnel et qui, au final, a pris du relief sous cette forme quadridimensionnelle.

" Le bilan est plus que positif. Je pense que c'est une réussite. C'est un pont qui est né le jeudi soir et qui s'est terminé le samedi et je crois que les personnes qui ont vu la corrida du samedi, en plus du spectacle, ont vraiment vu ça comme un ensemble, annonce le comédien. C'était très beau à vivre. Je suis ravi de reprendre le spectacle qui sera joué à Nîmes en janvier, à Saint-Martin-de-Crau, à Dax... Et ça, c'est vraiment très chouette. Plein d'autres dates vont venir. Il y aura un avant et un après ce spectacle, même au niveau de ce que les gens pensent et connaissent de mon travail. "

Maintenant que le grand soir est derrière nous, il faut penser à la suite et Arnaud sera donc prochainement en tournée avec ce monologue spectaculaire. Taurin ? Un peu, beaucoup même, mais cela n'apporte ou n'ôte rien à la qualité du spectacle proposé. Agnel pourrait parler des figues, des oursins ou des malandrins que le spectateur resterait quand même écouter son propos tant la mise en scène est captivante.

Ça change une vie...

Il est évident qu'avec un texte creux, les mots sonneraient faux. Vous l'aurez compris, pour les aficionados ces lignes orales sont un petit bonheur mais pour les béotiens, pas de problème, nul besoin de comprendre la tauromachie pour assister à cet ovni culturel.



Retour sur la mise en scène. Tout seul face à son auditoire, Arnaud Agnel use de malice. Quelques ustensiles de bureau et d'écriture, un autre plus sportif et une lidia parfaitement complète avec des trastos étonnants... Un grand moment à découvrir pour certains à redécouvrir pour les chanceux qui ont vu la première !

" Mes espérances ? On est au-delà ! Je pensais bien que le spectacle pouvait marcher et trouver un joli écho mais je n'imaginai pas que ça serait à ce point... On m'en a parlé pendant toute la feria, note Arnaud Agnel. J'ai été bombardé de messages. On m'arrêtait dans la rue pour me dire que c'était génial. Mais le plus, c'était la standing ovation ! J'ai vu beaucoup de spectacles dans ma vie et je n'avais jamais vu ça. C'est juste incroyable que ça soit pour mon spectacle. "

Souvenirs de l'auteur



Pour l'auteur du livre, Yves Charnet, l'histoire est un peu différente. De son expérience est née ce spectacle mais comment en est-on arrivé là ? *" Je ne connaissais rien à la corrida ni à la tauromachie. Je connaissais juste la chanson de Brel car à la maison on écoutait la chanson française mais à part les Toros, rien du tout ! J'ai découvert cet univers par hasard alors que nous étions en vacances à Séville. Nous avons remarqué qu'il y avait une corrida. Nous y sommes allés par curiosité mais honnêtement je ne savais même pas qu'il y avait des picadors... J'avais 37 ans, l'âge de Juan Bautista aujourd'hui. "*

Si vous ne le connaissez pas, Yves Charnet est un drôle de bonhomme. Gaillard parmi les gaillards, lettré et curieux, il est difficile de comprendre comment un profil comme le sien peut tout à coup s'intéresser à cet univers décrié. *" J'ai été bouleversé, fasciné, ça a touché quelque chose au plus profond de moi. J'ai commencé à comprendre la tauromachie grâce à l'art qu'on trouve dans une corrida. C'est ainsi que je m'y suis intéressé, c'est une pratique dangereuse de la beauté. C'est aussi un sujet pour l'écrivain que je suis. J'ai commencé à poser des questions et j'ai continué. En fait, j'étais le luron qui débarquait et que personne ne connaissait car il faut le dire, dans le mundillo, tout le monde se connaît. "*

Rappelons qu'à l'époque où Yves Charnet s'intéresse à Juan Bautista, ce dernier n'était pas encore le torero connu et reconnu d'aujourd'hui. Il était un peu à contresens, à rebours. L'auteur l'a rencontré la première fois à Bordeaux alors qu'il participait à un colloque. Adorable et abordable, le maestro répondait à toutes les questions du limier alors que l'auteur lui-même était intimidé par cet homme plus jeune que lui et qui frôlait la mort à chaque pas en piste.

La mort révélée par l'art

" Le travail avec la mort, c'est le grand refoulé actuel de notre société. Une corrida est le dernier endroit où le public a un rapport direct à la mort, brosse Yves Charnet. C'est une tragédie et c'est contre l'air du temps. Comme tout art, c'est cette part maudite qu'il faut affronter. Avec la corrida, on nous apprend à se tenir debout, à être courageux. La corrida a un grand pouvoir symbolique et parfois je m'en sers dans la vie de tous les jours. "



" Arnaud a transformé la difficulté de ma relation avec Juan Bautista pour en faire quelque chose de drôle. Il faut dire que Juan Bautista a arrêté l'école au collège, quand il a commencé à être torero, et que moi j'étais professeur agrégé qui ne connaissait rien à la tauromachie. Grâce à cela, Juan Bautista a pu lâcher des phrases qu'il n'aurait jamais dit à un journaliste. "

Changement de vie et autre livre ?

Selon l'auteur lui-même, l'émotion était visible dans ses yeux jeudi soir dernier. Dans ses tripes aussi. Cette histoire lui impose un retour en arrière sur près de 20 ans de vie. À l'époque, Juan Bautista avait 22 ans, sa vie a changé et il est devenu le maestro qu'on connaît. Il est aujourd'hui un adulte avec femme et enfants. Disons que ce spectacle boucle quelque chose mais que Juan Bautista est déjà devenu quelqu'un d'autre.

" Le spectacle était fort et le triomphe qu'il a connu lors de sa despedida dans ses arènes d'Arles pour la corrida goyesque où il a gracié son dernier toro..., avoue Yves Charnet. Là aussi il y a un sujet extraordinaire à traiter car cette manière de partir a été remarquable. Il y a peut-être matière à un second livre sur le temps qui passe et les différentes positions d'un homme face à sa vie. En quatre jours à Arles, nous avons vécu un tas de choses importantes. "



Pour conclure, comme l'auteur a écrit son histoire dans l'histoire, le mot de la fin lui revient pleinement. La question était libre, " *Que voulez-vous dire ? Vous avez carte blanche !* " " *Je veux parler de la transmission. Juan Bautista est venu assister à ce spectacle en famille, il avait amené sa fille de huit ans. J'aime savoir qu'il associe ses enfants à sa vie. Quand il fait une vuelta dans les arènes, ses enfants sont à ses côtés. Il fait ce que Luc (son père Luc Jalabert décédé l'an passé, NDLR) faisait quand il n'avait que cinq ans et qu'il le mettait en piste, notamment à Méjanes comme on peut le voir sur une photo au début du spectacle. Arnaud transmet également mes mots autrement. La transmission, c'est important, surtout à l'heure où quelques personnes veulent interdire la corrida aux mineurs ! Je suis très sensible à cela. "*

> **Les dates à venir : le 23 janvier 2020 au théâtre Christian Liger à Nîmes (30), locations ouvertes. Le 4 avril 2020 au Galet à Saint-Martin-de-Crau (13), locations ouvertes. Le 18 avril 2020 à l'Atrium à Dax (40), locations ouvertes, et le 21 avril 2020 au théâtre des Carmes à La Rochefoucauld.**

– LETTRE DE Mr. Michel VAUZELLE –

Ministre de la Justice, Député, Président de la Commission des Affaires Etrangères de l'Assemblée Nationale,
Président de la Région PACA, Conseiller Régional, Conseiller général, Maire d'Arles...

*

Arles, 10 septembre 2019

Cher Arnaud,

Rien de solennel ni d'excessif dans ce message. Simplement vous dire que je considère comme une très grande chance de vous avoir connu depuis votre enfance et d'avoir repris contact avec vous au début de votre carrière.

Merci aussi à vos parents pour leur amitié et de vous avoir fait.

Il y a bien eu durant cette feria, deux triomphes pour les deux acteurs d'une même pièce. Ce n'est pas ordinaire.

Vous avez pris un maximum de risques en choisissant de représenter Jean-Baptiste devant lui, sa famille, ses amis et les aficionados, dans sa ville et deux jours avant sa despedida.

Vous avez adapté un livre difficile pour la scène.

Vous avez tenu la scène tout seul pendant plus d'une heure trente sans décor, sans costume. Vous avez su parler de Luc et de Jean-Baptiste qui sont des taiseux. Vous avez su en parler avec sympathie au sens de « sum pathos » mais sans jamais tomber dans les pièges de l'amitié qui exalte tout. Vous avez été jeune et athlétique, riant et bondissant, et dans le même temps imposant le silence de la réflexion sur la vie et la mort, sur les aficionados du peuple et ceux qui lisent « Le Monde magazine », les plaisanteries, la légèreté mais aussi la philosophie comme ce qu'il y a de si grave dans la vie d'un torero.

Vous avez su trouver le ton juste chaque fois alors que vous deviez changer de ton à chaque instant. Vous avez su utiliser toutes vos capacités jusqu'au bout des ongles, par le petit ongle du petit doigt, vos mains immenses dont vous savez parfaitement jouer. Vous avez eu les expressions du visage qui convenaient à tant d'expressions de Luc et de Jean-Baptiste ou de l'auteur. Vous avez eu constamment le ton juste et la vitesse idéale du débit de la parole, assez lent pour une parfaite diction, assez soutenu pour la dynamique de la représentation.

Je pourrais continuer longtemps car vous avez été parfait.

On cherche en vain un défaut. On ne voit qu'un spectacle et celui qui le porte tout seul et qui l'a conçu tout seul en dépit du rassemblement voulu et assumé de toutes les difficultés imaginables. On a pleuré avec vous et pour vous. Arles a eu ses empereurs, son torero. Elle a maintenant son grand acteur compositeur. Et il portait deux jours plus tard en triomphe celui qu'il portait déjà en triomphe quand il était un gracieux petit garçon courant dans le callejon.

Bravo maestro.

Je suis fier de vous, de votre engagement moral et politique servi par un tel talent.

Je vous embrasse très fort.

Michel.



Arnaud Agnel, premier triomphe de la feria

Publié par Romain Vauzelle le vendredi 6 septembre 2019 à 12h44 - Culture / Patrimoine, Vie locale



Arnaud Agnel sur les planches du théâtre d'Arles. /Photo Just A Pics

A la fin de la représentation, Arnaud Agnel était en larmes et le public debout. Une longue standing-ovation aux allures de triomphe pour le comédien. Seul sur la scène du théâtre d'Arles pendant 1h30 ce jeudi 5 septembre 2019, il a revisité avec brio le texte d'Yves Charnet « Lettres à Juan Bautista », au prix d'une performance artistique et physique remarquable. La prouesse d'Arnaud Agnel ? Tenir en haleine les spectateurs dans un décor dépouillé et sur un chemin *a priori* étroit : la carrière de Juan Bautista entre 2001 et 2006.

Il y parvient en mettant du rythme, de l'émotion et de l'humour, sans jamais tomber dans une ode convenue à son ami torero. Le comédien arlésien jongle entre le personnage du poète – Yves Charnet – tentant vainement de percer le mystère du taiseux Jean-Baptiste; et celui de Juan Bautista, dont il restitue les exploits comme les doutes. « *Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place* » – le titre du spectacle – affichait complet, au même titre que la corrida goyesque prévue ce samedi 7 septembre. Arnaud Agnel a triomphé le premier, montrant la voie à Jean-Baptiste avant son dernier paseo.

CRÉATION THÉÂTRALE

Arnaud Agnel dans l'arène

La corrida Goyesque de samedi est le temps fort de cette semaine arlésienne, avec un amphithéâtre qui affiche sold-out pour l'adieu aux arènes du torero Juan Bautista. Le comédien Arnaud Agnel profite des 20 ans d'alternative de l'Arlésien, également son ami, et de la feria du Riz, pour créer la pièce *Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place*. Un spectacle qu'il a lui-même adapté du livre de Yves Charnet *Lettres à Juan Bautista* (éditions La Table ronde, 2008), mis en scène et qu'il interprète. La pièce dévoilera un hommage intime au torero et à la tauromachie et posera aussi la question universelle : comment devenir qui on est destiné à être ?

Jeudi à 19h30 au théâtre d'Arles. Complet.



Le comédien créera son spectacle "...Pas à ma place", 2 jours avant la despedida du torero Juan Bautista. /PHOTO JUST A PICS

LA FERIA C'EST AUSSI

Arles revêt son habit de lumière et de fête les 7 et 8 septembre. Mais tout ne se joue pas que dans les arènes, puisque plusieurs temps forts culturels animeront la fin de semaine dont l'exposition "Juan Bautista, 20 ans d'alternative 1999-2019" à l'espace Saint-Césaire (à partir de jeudi). Au théâtre, sera présenté en avant-première, *La goyesque d'Ena Swansea*, un film de Christopher Burke, documentaire autour de la fresque de la goyesque de 2010 conçue par Ena Swansea, peintre new-yorkaise qui ne connaissait la corrida que par l'histoire de l'art. → Deux projections vendredi 6 septembre, à 19h et 21h, en présence de l'artiste et du réalisateur. Entrée gratuite.

Arnaud Agnel prêt à toréer les mots au théâtre d'Arles

FERIA DU RIZ Jeudi soir, le comédien crée son spectacle autour de Juan Bautista

En parallèle de la despedida de Juan Bautista samedi, c'est à une "alternative artistique" que le public assistera jeudi soir au théâtre d'Arles. Arnaud Agnel créera le spectacle *Je ne me sens bien, au fond, que dans des lieux où je ne suis pas à ma place*, un hommage à son ami Juan Bautista, qu'il prépare maintenant depuis deux ans. Mais aussi un parcours initiatique pour celui qui signe tout à la fois l'adaptation du texte, la mise en scène et l'interprétation de cette pièce.

Pour parrains, le comédien peut compter sur le torero arlésien et sur Philippe Caubère qui a signé la voix off. Pour "valet d'épée" (et créations lumière), Arnaud Agnel s'est accompagné d'Elise Riegel, "c'est mon âme bienveillante sur ce spectacle, je lui dois beaucoup", explique-t-il. Mais c'est bien seul sur scène, avec pour unique accessoire, une chaise, qu'il fera exister tout un univers taumachique et intime.

S'appuyant sur le livre *Lettres à Juan Bautista* (aux Éditions La Table Ronde) d'Yves Charnet, le comédien a séquencé la pièce en six parties. Un spectacle "pour, vers, avec" Juan Bautista, dans lequel littérature, taumachie et quête de soi ne font qu'un. "C'est une déclaration de mon amitié et de mon admiration à un torero qui m'a construit. Mais à l'endroit de la pudeur", explique Arnaud Agnel.

"Cela faisait des années que je souhaitais parler de taumachie et en montrer toute la beauté et la grâce. Par les temps qui courent, c'est notre devoir. Avec ce texte, il y avait toutes les évidences; l'auteur et le torero me font confiance, Philippe Caubère, mon papa de théâtre, le monstre qu'on connaît, a accepté de signer la voix off. Pour ma part,



Seul en scène, le comédien arlésien signe une pièce en hommage aux 20 ans d'alternative de Juan Bautista. Un moment fort à deux jours de la despedida du torero.

/PHOTO JUST A PICS

"Je pense m'être préparé comme un sportif"

ARNAUD AGNEL

cette authenticité et cette sincérité, je ne les ai jamais eues sur aucun autre spectacle."

Après avoir laissé reposer le texte "émotionnellement chargé", le comédien s'est remis au travail à partir de juillet, élevant progressivement le rythme jusqu'à ces deux dernières semaines où se sont succédé les filages chaque jour. "J'ai également fait beaucoup de sport et

pris soin de mon alimentation, commente Arnaud Agnel. Je pense m'être préparé comme un sportif... La semaine dernière, j'ai par exemple, fait un filage en courant, ce qui permet de travailler le cardio et de changer de contexte. Mon but est d'arriver jeudi le plus prêt techniquement. Émotionnellement, il y aura une telle décharge que je préfère être prêt à 200% pour retomber le cas échéant à 100%."

Plus tôt dans l'année, le comédien a aussi entraîné les gestes du torero dans les arènes avec son ami Tibo Garcia. Pour éviter "le pastiche de torero de salon", mais pas que. "Au-delà de la gestuelle, je voulais aussi me confronter à la discipline de tore-

ro. Même si c'est un univers que je connais bien, c'était important pour moi de mettre un peu le nez dans la poussière, d'aller à l'immersion." Ces derniers jours, c'est au Mas de la Chassagne, dans la grande salle de réception de l'ancienne bergerie, qu'il s'est entouré d'images fortes, face notamment aux têtes de toros que Juan Bautista a combattus. Et c'est fort de tous ces éléments sensibles qu'Arnaud Agnel rentrera jeudi dans "son" arène, avec pour compagnon le plateau de théâtre à toréer.

Isabelle APPY

Jeudi à 19h30 au théâtre d'Arles.
Complet.
spectaclejuanbautista@gmail.com



Arnaud Agnel "toreando" las palabras de Yves Charnet. (Foto: Just A Pics)

Una obra teatral homenajeará a Juan Bautista en su despedida

Dos días antes de la retirada del arlesano, el actor Arnaud Agnel interpretará una adaptación del libro "Lettres à Juan Bautista", del escritor y poeta Yves Charnet

POR REDACCIÓN APLAUSOS

Viernes 30 de agosto de 2019

Una obra de teatro rendirá homenaje el próximo 5 de septiembre a Juan Bautista en Arles, dos días antes de su despedida de los ruedos. La obra -una adaptación del libro "Lettres à Juan Bautista", del escritor y poeta Yves Charnet- es un proyecto del actor Anaud Agnel, gran aficionado a los toros desde su niñez. La idea original era homenajear a Juan Bautista en el marco de su vigésimo aniversario de alternativa y acompañarle durante toda la temporada interpretando su obra en las ciudades donde estuviera anunciado, pero la decisión del torero de dejar los ruedos de manera definitiva obligó a que se replanteara el proyecto.

El actor explica cómo se construyó la idea y el camino que le ha conducido a poner en escena esta adaptación. "Con Juan Bautista tengo un lazo particular. Nos conocemos desde la adolescencia. Recuerdo que yo presenciaba la novillada de Nimes cuando indultó a Tanguisto, también estuve su alternativa y después, tanto en Francia como en España, he

presenciado muchas de sus corridas. Por su parte, él ha seguido mi camino de actor estando presente, cuando podía, en algunos de mis espectáculos. Puedo decir que entre nosotros hay mucho respeto y una amistad sincera”. Sus caminos se unieron por primera vez en 2017 cuando, de manera inesperada, Juan Bautista, ya organizador de la feria de Arles, pidió al actor rendir un homenaje a Manolete con motivo del centenario de su nacimiento antes de la presentación de los carteles y delante más de 700 personas. “A partir de ese momento se concretó la idea que vamos a llevar ahora a cabo, crear una obra teatral que vincula tauromaquia y literatura y que podía llegar a un amplio público, y no solo a los seguidores de las corridas, que aparte del aspecto taurino, también debía tocar una historia humana, una historia del destino”, señala Arnaud Agnel.



En una de sus conversaciones, Juan Bautista comentó a Arnaud Agnel que el escritor Yves Charnet había escrito hace unos años un libro titulado “Lettres à Juan Bautista”. Después de leer el libro, Arnaud Agnel vio que ya tenía material para su obra. “Este libro debía ser llevado a la escena. Era mi convicción. Tenía en mí todas las piezas del rompecabezas desde hacía tiempo quería: Jean-Baptiste, Yves Charnet y mi voluntad de hablar de la tauromaquia en el teatro desde otro prisma más allá del aspecto taurino, solo me faltaba este texto”.

Para este espectáculo, Arnaud Agnel ha elegido un formato de un solo actor, algunos elementos de sonido y de imagen y la voz en off del inmenso actor francés Philippe Caubère, que hace algunos años interpretó el libro de Alain Montcouquiou consagrado a Nimeño II, “Recouvre le de lumières”, completan el conjunto.

La cita es en el teatro municipal de Arles el próximo 5 de septiembre y pondrá en las puertas de entrada del teatro el “No hay billetes”.

FAIT DU JOUR Devenir ce que l'on est

La pièce " Je ne me sens bien, au fond, que dans les lieux où je ne suis pas à ma place " sera joué à Arles le 5 septembre avant la despedida de Juan Bautista.

Anthony Maurin -12 mai 2019 - 5 minutes de lecture



C'est un comédien polyvalent qui ne va pas seulement brûler les planches du théâtre d'Arles le 5 septembre prochain. Arnaud Agnel est un enfant du Sud comme il se décrit. Natif d'Arles, Nîmois de cœur et habitant de Tarascon, les plus méridionaux comprendront sa part d'ombre et de lumière.

Ce que veut Arnaud avant tout, c'est défendre ce qu'il est. Ses passions ? La tauromachie et le théâtre. Il rêve d'être une *figura del teatro*, une personnalité incontournable du théâtre. Depuis 2012 Arnaud est un comédien professionnel. Il a suivi une formation à Lille et au conservatoire de Lyon. Mais revenons à lui, aujourd'hui, maintenant et parlons un peu de "Je ne me sens bien, au fond, que dans les lieux où je ne suis pas à ma place". Une pièce qu'il a créée en adaptant les "Lettres à Juan Bautista", d'Yves Charnet. Juan Bautista, de son vrai nom Jean-Baptiste Jalabert, est un homme mais aussi un matador de toros.

« J'ai le souci de traiter des thèmes et des sujets contemporains, avec une langue contemporaine et pour un public contemporain. J'essaie d'aller plus loin que la simple consommation d'une pièce. J'ai voulu une

approche tout public qui intéresse les initiés comme les novices. » C'est un spectacle qui porte sur la vie d'un homme qui a pour profession le métier de torero mais on y parlerait d'un danseur étoile que rien ou presque ne changerait. Ici, on ne fait pas l'apologie de la corrida mais on en surligne les vérités qu'elle vous jette au visage et au cœur. C'est un spectacle à digérer, pas à consommer.

Initiés, novices, des mots qui peuvent effrayer. Heureusement, le sujet choisi par Arnaud Agnel n'a rien d'effrayant mais nous pose face à une réalité érodée, usurpée par la vie quotidienne actuelle faite de superflu et d'aseptisation. *« La tauromachie est tout l'opposé de la société qu'on veut nous vendre. C'est un acte de liberté, peut-être archaïque, je ne sais pas, mais aujourd'hui on nous dicte la conduite à adopter. C'est le seul endroit où on a ce rapport de soi à soi. La tauromachie est radicalement nécessaire, c'est l'endroit de l'identité libre, il n'y a rien d'uniforme et c'est en cela que la tauromachie est contemporaine. »*

Détonant, à bout touchant

Vous l'aurez compris, le spectacle d'Arnaud Agnel concernera en partie l'univers taurin mais pas que. L'histoire est plus vaste, le sujet plus intime. S'il n'y a aucun hasard dans la vie, la rencontre entre le texte d'Yves Charnet et le jeu du comédien est miraculeusement logique. *« C'est l'endroit d'une rencontre en gestation depuis longtemps, depuis toujours peut-être. Je voulais mettre la tauromachie sur un plateau de théâtre. Le théâtre est le lieu de la pensée, de la réflexion et de la philosophie. Je voulais montrer quelque chose que j'ai la chance de connaître. »* Oui, la chance.



L'écriture vive d'Yves Charnet a été remanié par Arnaud pour devenir détonante, à la manière d'un texte énoncé à bout portant, à bout touchant parfois. Il faut dire que le texte initial, qui n'a pas grand-chose à voir avec celui qui sera joué à Arles le 5 septembre, ruisselle de vérités bonnes à dire. *« Je l'ai adapté. J'ai mis un*

bâton de dynamite dedans et je l'ai recomposé, réadapté entièrement. Tous les mots sont d'Yves mais le sens est mien. J'ai appelé Juan Bautista pour lui dire, c'était en 2017. »

Une alternative de luxe

Un souvenir du grand Philippe Caubère jouant divinement bien le "Recouvre-le de lumière", d'Alain Montcouquiol. Si vous étiez à Arles pour la représentation dans les arènes, c'était Arnaud qui avait allumé les bougies. Vous retrouverez la voix de cet immense comédien dans la pièce qui sera jouée en 2019, à quelques heures de la despedida, des adieux de Juan Baustita. Une voix off qui mettra tout le monde dedans.

« Philippe est mon papa du théâtre, l'acteur que j'admire le plus au monde ! Il me donne mon alternative. Mon témoin sera Juan Bautista et les toros ou plutôt les mots, seront de Charnet. » Comment devenir ce que l'on est déjà ? C'est là que repose toute la subtilité de la pièce à venir. Dans les méandres humains, la vie n'est qu'une anecdote. Une histoire à raconter, un sentiment à explorer, une intime ambition à réaliser.

« J'ai tout fait, tout choisi. C'est une rencontre d'Arnaud avec Agnel. Il y aura un avant et un après aussi bien pour moi que pour les personnes présentes. C'est la métamorphose de l'acteur qui se transforme en lui-même. Il me fallait mettre la jambe et il n'y aura pas de demi-mesure. Ma faena durera plus d'une heure et demie et sera composée de six paries, mes six toros. »

Comme lors des adieux du maestro, les arènes seront pleines, le théâtre le sera tout autant. Petit conseil, embarquez avec vous une paire de mouchoirs. Pas pour distribuer les oreilles mais pour essuyer votre sensibilité. La pièce promet une introspection inédite qui va chambouler vos tripes et votre cœur. *« Je ne suis pas sûr de faire d'autres spectacles sur la tauromachie, je ne sais pas. Là, c'est un rendez-vous, une évidence, je ne peux pas faire autrement. »*

Pourquoi Juan Bautista ? Parce que les premières émotions taurines d'Arnaud ont été la faena de l'Arlésien face à Tanguisito. Le magnifique texte de Charnet parle de ce torero et *« j'ai une admiration pour Juan Bausita le torero mais aussi pour l'homme. Nous avons un rapport humain qui est notre, on se dit tout sans se parler. C'est pudique et respectueux. Le texte était fort, c'était une déclaration d'amour et d'amitié. »* Des mots à la hauteur des enjeux et des émotions suscitées par le maestro. Pour preuve d'une amitié certaine, quand Juan Bautista a réalisé son ultime vuelta à Nîmes, Arnaud a été le seul à avoir droit à l'abrazo du maestro.

Arles, une deuxième naissance

Pourquoi Arles ? Encore une évidence. Arnaud y est né. *« Ça va faire plaisir à ma mère mais y naître artistiquement a également une symbolique forte. J'aime ce théâtre, c'est une scène nationale, un endroit de première catégorie. »* Pourquoi le 5 septembre ? Parce que le surlendemain Juan Baustista signifiera définitivement ses adieux à la profession de matador de toros.

« C'est une manière de dire merci et suerte pour la suite. Un préambule à ce grand jour que sera sa despedida si les toros le veulent bien car en tauromachie il n'y a pas de vérité. Je ne voulais pas le faire la veille, ce n'était pas la place de ce spectacle, les gens seront déjà en feria, auront des choses à faire et à fêter. J'espère que celles et ceux qui le verront en garderont un souvenir quand ils seront dans les arènes le jour J. Ça peut être le combo parfait ! »



Après deux ans de travail, d'abnégation et de peaufinage, le spectacle prend du relief et se mesure comme un toro à la sortie du toril. Grandi par l'instant unique. *« Il arrive à maturité dans ma vie professionnelle. Le plus dur a été de bien réfléchir le calendrier. Je ne peux pas imaginer que le 5 septembre tout se passe mal ! Il y a des difficultés mais elles sont naturelles et j'ai confiance au temps et à l'atmosphère, jusqu'ici, tout se déroule très bien. C'est une fête, je veux qu'on vienne au théâtre pour prendre une vague d'amour en étant heureux d'être là. »*

Un petit garçon qui réalise ses rêves

Terminé depuis la mi-avril, le spectacle est déjà monté sur roulettes pour voyager dans les villes taurines. Mais aussi et surtout ailleurs. Arnaud s'est octroyé quelques jours de détente avant une reprise fondamentale à la mi-mai. Footing, diététique, toreo de salon avec un certain Tibo Garcia... *« C'est mon métier d'acteur que de toréer les mots et pour cela il faut avoir les idées claires. Il ne faut pas que l'enjeu dépasse le jeu. J'en ai conscience et rien n'est grave. Ce qui le sera, c'est si je m'écoute trop ! J'ai eu des rendez-vous importants, je veux avant toute chose être dans le plaisir du présent, dans la rareté et dans l'éphémère. »*

Juan Bautista sera présent, Yves Charnet aussi, Philippe Caubère itou. Un cartelazo qui, s'il se réunit le 5 septembre, illustrera parfaitement la vie d'Arnaud Agnel. *« Je ne serai rien sans eux ! Je suis honnête avec moi-même. J'ai énormément de chance, c'est un bonheur de faire ça. J'ai l'impression d'être un petit garçon qui va réaliser son rêve. On est même au-delà de mes rêves ! »*